Starcenbaum, Marcelo

Althusser et l'Amérique latine

Actuel Marx

2020, nro. 67, p. 11-28

*Starcenbaum, M; traduit de l'espagnol par Guillaume Sibertin-Blanc. (2020). Althusser et l'Amérique latine. Actuel Marx (67), 11-28. En Memoria Académica. Disponible en:
http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/art_revistas/pr.11478/pr.11478.pdf*

Información adicional en www.memoria.fahce.unlp.edu.ar

Esta obra está bajo una Licencia Creative Commons
Atribución-NoComercial-CompartirIgual 4.0 Internacional
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

ALTHUSSER ET L'AMÉRIQUE LATINE

Par Marcelo STARCENBAUM

« On est alors au sommet de l'influence d'Althusser en Amérique latine, où certains militants et intellectuels le considéreront quasiment comme un nouveau Marx¹. »

« Althusser est parfaitement libre de citer Mao dans les préfaces latino-américaines². »

Ces formulations d'Étienne Balibar et de Jacques Rancière nous donnent un accès privilégié aux principaux niveaux auxquels s'est produite la réception d'Althusser en Amérique latine. L'indication de Balibar témoigne de la présence exceptionnelle des idées althussériennes dans les sphères politique et intellectuelle des pays d'Amérique latine dans les années 1960 et 1970. En effet, la relecture de Marx entreprise par Althusser a eu des effets significatifs sur les intellectuels de la région et a indéniablement contribué aux transformations intellectuelles et politiques entreprises dans ces années-là. Celle de Rancière, quant à elle, prend comme symptôme l'utilisation stratégique par Althusser de l'Amérique latine, comme espace d'énonciation théorique et politique. Ce que son ancien élève, en un certain sens, dénonçait, c'est qu'Althusser se montrait incapable d'assumer en France les positions qu'il assumait en Amérique latine. Sans aucun doute, l'Amérique latine offrait à Althusser des espaces d'énonciation moins restrictifs, et la possibilité d'alimenter efficacement par ses idées les mouvements politiques révolutionnaires. Ce lien avec l'espace latino-américain fut une constante de l'entreprise althussérienne, depuis la publication dans les années 1960-1970 de textes qui ne pouvaient être publiés – ou du moins, non sans grand coût en France, comme les préfaces citant Mao auxquelles Rancière faisait allusion –, jusqu'à la diffusion des thèses du matérialisme aléatoire dans les années 1980, dont Althusser affirma qu'il n'y avait qu'en Amérique latine qu'il valait la peine de les faire connaître – d'où le fait que ces thèses ne constituent nullement

1. Balibar Étienne, « Note biographique », Althusser Louis, *Pour Marx* (1965), rééd. Paris, La Découverte, 1996, p. 270.

2. Rancière Jacques, *La Leçon d'Althusser* (1974), rééd. Paris, La Fabrique, 2011, pp. 194-195.

un thème *posthume* dans la région. Il faut en outre, entre ces deux niveaux d'appréciation signifiés respectivement par Balibar et par Rancière, tenir compte de cet espace crucial qu'ont occupé les médiateurs de ce processus de réception, – entendons des personnalités proches d'Althusser qui ont favorisé la diffusion de ses idées en Amérique latine, mais qui ont aussi rendu possible ses propres utilisations stratégiques de la région comme site d'énonciation. C'est dans cet espace que devraient être situés Régis Debray, Marta Harnecker au Chili, et Fernanda Navarro au Mexique.

Nous proposerons ici une reconstruction de la réception d'Althusser en Amérique latine qui relie les deux niveaux susmentionnés, mais qui prend aussi en compte l'importance de cet espace intermédiaire entre eux. Nous livrerons ainsi une présentation panoramique de la présence des idées althussériennes dans les pays d'Amérique latine, en mettant en dialogue les lectures et appropriations réalisées par des intellectuels de ces pays, le rôle actif d'Althusser lui-même dans le processus de diffusion de son œuvre, et le travail mené par des acteurs et actrices qui ont facilité la projection de cette œuvre en Amérique latine. Une telle présentation ne part pas de rien. Ces dernières années, de nombreuses recherches ont été consacrées au problème de la réception d'Althusser en Amérique latine. L'intérêt suscité s'explique en partie par la redistribution de la pensée althussérienne dans divers espaces des sciences humaines et sociales. Dans le sillage du retour d'Althusser dans les débats de la philosophie politique, de la théorie politique et de la théorie sociale, maintes recherches ont été consacrées aux utilisations antérieures des idées althussériennes par les intellectuels latino-américains. D'autre part, l'impulsion donnée à la reconstruction des itinéraires d'Althusser dans la région bénéficie de l'intérêt croissant pour l'histoire intellectuelle de la gauche en Amérique latine. En ce sens, l'analyse de la circulation d'Althusser dans le sous-continent s'inscrit dans un effort plus large pour rendre compte des pratiques intellectuelles développées par les sujets appartenant à la culture de gauche latino-américaine. C'est pourquoi le synopsis qui suit combine à l'analyse des thèmes et des textes les plus significatifs du processus de réception d'Althusser en Amérique latine, un repérage des travaux qui ont été consacrés, sous différents angles, à la reconstruction de cet épisode de l'histoire intellectuelle latino-américaine³.

3. Parmi les recherches qui ont tenté d'aborder exhaustivement le problème, voir Rodríguez Arriagada Marcelo et Starckenbaum Marcelo (dir.), *Lecturas de Althusser en América Latina*, Santiago du Chili, Doble Ciencia, 2017 ; et Ortega Reyna Jaime, *La incorregible imaginación. Itinerarios de Louis Althusser en América Latina y el Caribe*, Santiago du Chili, Doble Ciencia, 2019. D'autres travaux, parus en articles dans des revues scientifiques, ont abordé des problèmes spécifiques de réception d'Althusser, ou se sont concentrés sur certains espaces nationaux. Nous dialoguerons avec eux au fil de cette présentation. Enfin, soulignons une série de réflexions qui, déplaçant en partie la recherche historico-intellectuelle, ont abordé la relation entre Althusser et l'Amérique latine à un niveau principalement théorique : voir dans ce dossier la contribution de Bosteels Bruno, et Cortés Martín, « Asincronías. Notas sobre el tiempo y la política, entre Althusser y el marxismo latinoamericano », *Demarcaciones. Revista Latinoamericana de Estudios Althusserianos*, n° 6, 2018.

ALTHUSSER À CUBA

Le contexte intellectuel et politique du Cuba postrévolutionnaire a constitué un site privilégié pour la réception et la diffusion de la pensée althussérienne en Amérique latine. Notons d'emblée la traduction et la publication précoces des textes fondamentaux d'Althusser. *Pour Marx* et *Lire Le Capital* y furent édités avant même les traductions de Marta Harnecker publiées par Siglo XXI. L'un fut édité sous le titre *Por Marx* dès 1966 par Edición Revolucionaria, l'autre sous le titre *Leer El Capital* la même année par l'Universidad de La Habana. Contrairement à l'édition de Siglo XXI, qui ne reproduira que les textes d'Althusser et Balibar, l'édition cubaine de *Lire Le Capital* comprenait également les contributions de Roger Establet, Pierre Macherey et Jacques Rancière. Outre ces deux premières publications, survint à Cuba un événement éditorial tout à fait révélateur de la projection latino-américaine de la pensée althussérienne : la parution en 1966, dans la revue *Casa de las Américas*, d'un texte qui ne sera jamais publié en français, « Théorie, pratique théorique et formation théorique. Idéologie et pratique idéologique », qu'Althusser composa dans l'un des moments de plus vive tension avec le PCF⁴. Réfuté radicalement par Roger Garaudy et refusé à la publication dans les *Cahiers du communisme*, l'article avait une double orientation. D'une part, il devait devenir le point de départ d'un texte dont Althusser nourrissait le projet sur les principes du marxisme⁵. D'autre part, il était accueilli dans la revue cubaine grâce au lien entretenu par Althusser avec son directeur Roberto Fernández Retamar. Cette publication eut un impact non seulement à Cuba, mais aussi dans d'autres cercles politiques et intellectuels latino-américains, notamment par le biais de sa réédition quelques années plus tard par le collectif argentin *Pasado y Presente* dans le volume intitulé *La Filosofía como arma de la revolución*.

Ce lien particulier entre l'œuvre d'Althusser et le contexte cubain ne peut être compris que dans les conditions de relecture du marxisme ouvertes par la révolution. Comme Miguel Valderrama l'a souligné dans son étude pionnière, l'influence d'Althusser en Amérique latine a été déterminée en premier lieu par l'émergence significative de la révolution cubaine comme « événement perturbateur de la normalité communicative imposée sur le continent par l'hégémonie stalinienne⁶ ». La révolution cubaine a ouvert un espace dans lequel le marxisme s'interrogeait sur ses carences tout en avançant dans le traitement des problèmes que la nouvelle réalité historique lui imposait. L'œuvre d'Althusser constituait alors une contribution fonda-

4. Sur cette conjoncture, voir Matheron François, « Louis Althusser et Argenteuil : de la croisée de chemins au chemin de croix », *Les Annales de la Société des Amis de Louis Aragon et Elsa Triolet*, n° 2, 2000, pp. 169-198.

5. Voir Matheron François, « Louis Althusser ou l'impure pureté du concept », dans Jacques Bidet et Stathis Kouvelakis (dir.), *Dictionnaire Marx contemporain*, Paris, Puf, 2001, pp. 369-390.

6. Valderrama Miguel, « Althusser y el marxismo latinoamericano. Notas para una genealogía del (post)marxismo en América Latina », *Mapocho. Revista de Humanidades y Ciencias Sociales*, n° 43, 1998, p. 168.

mentale, au sein d'une tradition marxiste qui avait négligé les problèmes du développement national, les théories de la révolution et les voies de la transition au socialisme. Les éléments caractéristiques de l'althussérisme faisaient partie d'un processus de refondation du marxisme latino-américain qui impliquait à la fois la mise à distance des formulations de la III^e Internationale et la stimulation d'une analyse scientifique de l'histoire et des sociétés latino-américaines. Il faut cependant souligner que, si le contexte cubain a fourni des éléments favorables à la circulation d'Althusser, il a également fixé certaines conditions à la diffusion de sa pensée vers le reste de l'Amérique latine. Dans un phénomène que Valderrama a qualifié de « fermeture (sémantique) révolutionnaire du discours d'Althusser⁷ », la situation cubaine a favorisé une fixation du marxisme althussérien dans le cadre de la critique de l'évolutionnisme des partis communistes d'Amérique latine, reléguant dans une certaine mesure les débats sur le structuralisme.

Il n'est donc pas surprenant qu'Althusser ait constitué une source théorique privilégiée dans la modernisation du marxisme menée dans deux espaces fondamentaux du champ intellectuel cubain des années 1960 : la revue *Pensamiento Crítico* et le département de philosophie de l'université de la Havane. Ces espaces, dirigés l'un et l'autre par le philosophe Fernando Martínez Heredia, se sont renforcés dans un commun effort pour fournir à la gauche cubaine de nouveaux éléments théoriques lui permettant de comprendre la particularité du processus révolutionnaire et de mener des actions pour l'approfondir. Comme Jaime Ortega Reyna l'a rappelé dans son étude sur les réceptions d'Althusser à Cuba, l'œuvre du philosophe français a été incorporée au cœur de la volonté des intellectuels cubains de « mettre le feu à l'océan », c'est-à-dire de générer dans le domaine de la philosophie des transformations analogues à celles produites dans le domaine politique⁸. Dans les conditions privilégiées de renouvellement de la pensée provoquées par le processus révolutionnaire, *Pensamiento Crítico* et le département de philosophie étaient liés de deux manières à la pensée althussérienne. D'une part, la revue traduisait et diffusait des textes situés dans la constellation althussérienne. Des versions espagnoles de « Matérialisme historique et matérialisme dialectique », de « Lénine et la philosophie », de l'échange avec André Daspre sur la connaissance de l'art, et de « Préliminaires à l'étude de l'hégémonie dans l'État » de Nicos Poulantzas, y furent publiés. D'autre part, Martínez Heredia a personnellement contribué, par des articles parus tantôt dans sa revue tantôt dans le cadre du département de philosophie, à développer une réception com-

7. *Ibidem*, p. 172.

8. Ortega Reyna Jaime, « Incendiar el océano. Notas sobre la(s) recepción(es) de Althusser en Cuba », *De raíz diversa. Revista especializada en estudios latinoamericanos*, vol. 2, n° 4, 2015, pp. 129-253. Comme le souligne l'auteur, la nécessité de « mettre le feu à l'océan » aurait été la réponse du président Osvaldo Dorticós à la question des professeurs du département de philosophie sur ce que devrait être la tâche des intellectuels dans le processus révolutionnaire.

plexe de la pensée althussérienne. Il y poursuivit notamment des réflexions sur le travail intellectuel dans lesquelles il incorpora les problèmes de la pratique théorique et la distinction entre science et idéologie, mais souleva aussi des objections à ce qui était perçu comme une tendance scientiste⁹.

Notons également que les lectures d'Althusser eurent une présence significative dans le débat sur la voie armée. Cette connexion eut lieu grâce à Debray, qui avait été l'élève d'Althusser à l'École normale supérieure et était devenu l'un des interprètes de la révolution cubaine. Dans son livre *Révolution dans la Révolution?* qui reconstruisait le processus révolutionnaire cubain et plaidait en faveur de la voie armée de la révolution en Amérique latine, Debray utilisait d'une part la catégorie althussérienne de « problématique » pour souligner la nouveauté de la stratégie politique révolutionnaire. Tout comme l'on pouvait identifier dans l'œuvre de Marx une problématique idéologique et une problématique scientifique, on pouvait différencier dans la gauche latino-américaine une conception politique bourgeoise (celle de la voie pacifique au socialisme) et une conception authentiquement révolutionnaire (celle de la voie armée). D'autre part, Debray donnait une grande importance au travail théorique dans la détermination de la stratégie révolutionnaire. Si la guérilla s'appuyait sur une interprétation scientifique de la formation économique et sociale, d'autres stratégies telles que l'autodéfense armée et la soumission de la guérilla au parti manquaient d'une analyse concrète de la manière dont les différents modes de production dans la région étaient liés. Outre la médiation de Debray, Althusser est intervenu directement dans le débat sur la voie révolutionnaire en Amérique latine. Après la parution de *Révolution dans la Révolution?* Althusser envoya une lettre à Debray dans laquelle il fit une série d'observations sur le livre. (Cette lettre fut envoyée à Fernández Retamar par Jacques Arnault, alors correspondant de *L'Humanité* à La Havane; mais sa publication dans *Casa de las Américas* fut suspendue en raison de la détention de Debray en Bolivie et de l'assassinat de Guevara, et elle ne sera publiée finalement qu'en 1974, par Debray lui-même, dans son livre *La Critique des armes*). Le texte de Debray, objectait en substance Althusser, ne réussissait pas à *démontrer de manière positive* la justesse de la guérilla pour l'Amérique latine; en d'autres termes, lors même que Debray s'efforçait d'articuler le travail théorique et politique, il ne parvenait pas à démontrer la validité de la guérilla au moyen d'une analyse historique complexe de la réalité latino-américaine. Anticipant une réponse possible invoquant les urgences de la lutte politique, Althusser rappelait à Debray la nécessité primordiale d'une analyse scienti-

9. Loin de se limiter à l'effervescence révolutionnaire, la pensée d'Althusser a continué d'avoir une grande importance dans le champ philosophique cubain des années 1980 et 1990, en particulier dans les travaux des philosophes Zaira Rodríguez et María del Pilar Díaz. Pour approfondir les lectures d'Althusser développées dans le champ intellectuel cubain, voir les travaux de Gómez Velázquez Natasha, « El pensamiento althusseriano entre los cubanos: sus primeros acercamientos », *Utopía*, n° 15, 2002, et « Leíamos a Althusser. Pasado y presente del marxismo intelectual en Cuba », dans Rodríguez Arriagada Marcelo et Starcenbaum Marcello (dir.), *Lecturas de Althusser en América Latina*, op. cit., pp. 77-88.

fique des spécificités des modes de production en Amérique latine. Cet avertissement était une constante dans les interventions d'Althusser concernant la situation politique en Amérique latine. Dans une lettre envoyée à Fernández Retamar à l'occasion de l'assassinat de Che Guevara, il insista sur le fait que, bien que la stratégie générale pour la région soit la lutte armée, l'étude des spécificités nationales devrait être approfondie afin de déterminer des stratégies particulières de lutte¹⁰.

Rappelons enfin succinctement qu'outre ces divers liens personnels, Althusser s'intéressa vivement aux œuvres de deux peintres cubains : Roberto Álvarez-Ríos, à qui il consacra l'article « Un jeune peintre cubain devant le surréalisme : Álvarez Ríos », paru dans *Les Lettres françaises* en 1962, et Wifredo Lam, sur lequel il rédigea une brève note pour le catalogue d'une exposition organisée à Nanterre. Bécquer Seguí a réalisé récemment une analyse remarquable de ces textes comme des témoignages de l'intérêt d'Althusser pour la réalité du Tiers-Monde¹¹.

ALTHUSSER AU MEXIQUE

L'hypothèse avancée par Jaime Ortega Reyna, selon laquelle la réception d'Althusser au Mexique s'est faite à travers un ensemble de lectures hétérogènes, est suggestive¹². Contrairement à ce qui s'est passé dans d'autres pays d'Amérique latine, le Mexique ne connut pas de courant althussérien aux contours définis, mais plutôt une série de réinterprétations diverses réalisées en différents lieux du champ intellectuel et politique. De même, la multiplicité des appropriations dont Althusser fit l'objet peut être comprise à partir de conditions historiques exceptionnellement fertiles pour la circulation des discours marxistes critiques. Parmi ces conditions doivent compter en premier lieu : la forte vague de radicalisation politique alimentée à la fois par la lutte syndicale urbaine et rurale, et par la rébellion étudiante qui a culminé dans les fameux jours de 1968 ; un processus sans précédent d'institutionnalisation du marxisme dans l'environnement universitaire, marqué par la prolifération des cours sur l'œuvre de Marx et par l'entrée de jeunes professeurs marxistes dans les établissements d'études supérieures ; enfin la présence d'intellectuels qui avaient fui d'autres pays

10. Fernández Retamar prévoyait la publication de cette lettre dans *Casa de las Américas* ; mais Althusser fit rapidement suivre son envoi d'une note lui demandant de ne pas la faire paraître – elle ne sera éditée finalement dans le magazine cubain qu'en 1993. Ici comme pour la lettre à Debray, les aléas éditoriaux ont été conditionnés à la fois par la situation politique latino-américaine agitée et par les stratégies d'intervention d'Althusser lui-même. Sur ces échanges, voir le témoignage de Fernández Retamar dans *Casa de las Américas*, n° 190, 1993, pp. 59-64. La correspondance avec Franca Madonia montre qu'Althusser a suivi de près les vicissitudes de Debray en Bolivie, voir *Lettres à Franca (1961-1973)*, Paris, Stock/IMEC, 1998, p. 742.

11. Seguí Bécquer, « Mute Cries. Louis Althusser between Roberto Álvarez Ríos and Wifredo Lam », *ARTMargins*, vol. 6, n° 2, 2017, pp. 93-109. Althusser était également lié au frère d'Álvarez Ríos, Renato, qui était attaché culturel à l'ambassade de Cuba à Paris. De la correspondance avec Madonia il ressort que Renato Álvarez Ríos avait proposé à Althusser de passer un an à Cuba (*Lettres à Franca (1961-1973)*, *op. cit.*, p. 374).

12. Ortega Reyna Jaime, « Unidad de lo diverso y diversidad de la unidad. Lecturas de Althusser en México : una aproximación », dans Rodríguez Arriagada Marcelo et Starckenbaum Marcelo (dir.), *Lecturas de Althusser en América Latina*, *op. cit.*, p. 89.

d'Amérique latine suite à la prise du pouvoir par les dictatures militaires, ce qui a contribué à dynamiser les débats dans la culture de gauche et les études dans le champ du marxisme. Il convient également de noter que les diverses lectures mexicaines d'Althusser ont été contemporaines de la réfutation la plus influente de son œuvre en Amérique latine. Il s'agit d'Adolfo Sánchez Vázquez, un exilé espagnol considéré comme le père du marxisme mexicain, qui a développé pendant des décennies un travail centré sur la dimension « praxéologique » du marxisme. Son œuvre principale, *Filosofía de la praxis* (1967), constituait un sauvetage de la praxis en tant que catégorie principale de la philosophie marxiste, et opposait explicitement son entreprise à la relecture althussérienne de Marx. À la fin des années 1970, Sánchez Vázquez a consacré un livre entier à discuter l'œuvre d'Althusser, *Ciencia y revolución (el marxismo de Althusser)*, dont la réimpression au début des années 1980 inclura un échange avec Balibar sur le marxisme althussérien.

Ces différentes appropriations d'Althusser au Mexique peuvent être rapportées à des figures significatives du champ intellectuel de ce pays. La première se trouve en la personne d'Enrique González Rojo, poète et philosophe qui a oscillé tout au long de sa carrière entre marxisme et anarchisme. Expulsé du parti communiste mexicain dans les années 1960, il fut dans les décennies 1970 et 1980 membre d'organisations de gauche telles que la Liga Leninista Espartaco et l'Organización Revolucionaria Independiente-Liga de Masas. En 1974, il publia son livre *Para leer a Althusser*, dans lequel il développait une critique singulière de l'œuvre du marxiste français. Adoptant un point de vue qu'il qualifia de post-althussérien, González Rojo incorpora les problèmes liés à la production de connaissance, tout en nous avertissant qu'Althusser serait incapable de progresser vers une ontologie matérialiste. *Hacia una teoría marxista del trabajo intelectual* (1977), et *La revolución proletario-intelectual* (1981), font partie d'un travail de recherche sur les tâches techniques et intellectuelles d'un programme politique appelé « révolution articulée » (*revolución articulada*). Élaboré à partir de la notion althussérienne de « pratique », et clairement inspiré par le concept de surdétermination, le programme de la révolution articulée a permis de récupérer, à la fois, les problèmes relatifs à la révolution culturelle déjà présents dans le maoïsme, et d'autres problèmes davantage liés à la culture anarchiste et autogestionnaire, notamment la révolution sexuelle ou antiautoritaire¹³. L'autre figure importante est Raúl Olmedo Carranza, qui a étudié en France avec Althusser et est devenu dans les années 1970 un intellectuel notoire de la culture de gauche mexicaine. Bien qu'il ait fait quelques

13. Pour une analyse de la relation entre Althusser et la « révolution articulée », voir Pacheco Chávez Victor Hugo, « Enrique González Rojo: trabajo intelectual y revolución articulada (1972-1981) », dans Rodríguez Arriagada Marcelo et Starcenbaum Marcelo, *Lecturas de Althusser en América Latina*, op. cit., pp. 119-133.

travaux qui complétaient le marxisme structural et la théorie de la dépendance, sa lecture la plus pertinente d'Althusser se trouve dans son ouvrage de 1980 *El anti-método*. Les études qui composent ce volume développent une critique des courants qui assimilent le marxisme à une méthode générale, et élaborent une lecture non dialectique des œuvres de Marx et de Lénine. Le troisième personnage est Carlos Pereyra Boldrini, philosophe marxiste qui eut une activité remarquable d'enseignement et de recherche à la Faculté de philosophie et de lettres de l'UNAM. Parmi ses œuvres, on peut citer *El sujeto de la historia* (1984), dans laquelle il incorpore la thèse althussérienne de l'histoire comme « procès sans sujet » et développe une critique des courants humanistes du marxisme. Contrairement à d'autres réceptions de l'antihumanisme en Amérique latine, celle de Pereyra était sur un pied d'égalité avec la lecture de Gramsci, ce qui a conduit à une lecture singulière dans laquelle Althusser semble, dans une certaine mesure, corrigé par le marxisme gramscien¹⁴.

La reconstruction réalisée par Jaime Ortega Reyna montre que les lectures faites par ces intellectuels ont également été amplifiées dans des revues, qui avaient certains d'entre eux pour directeurs, ou pour collaborateurs influents¹⁵. L'une de ces revues, *Historia y Sociedad*, est un organe lié au parti communiste mexicain et dirigé par Enrique Semo et Roger Bartra. Dans ses colonnes Olmedo Carranza suivit attentivement la production d'Althusser dans les années 1970, et y publia en ce sens une série d'articles proposant de repenser les relations entre science et philosophie. L'un d'eux, « Desfilosofar el concepto de historia », a suscité un échange avec Althusser lui-même : celui-ci a envoyé au Mexicain une série de commentaires critiques qui ont été publiés dans la revue. Un autre journal fut *Cuadernos políticos*, dirigé par Pereyra Boldrini avec Bolívar Echeverría et Ruy Mauro Marini. Pereyra Boldrini y présentait quelques textes d'Althusser relevant du débat sur la crise du marxisme, et exposait dans ses propres articles la correction gramscienne des thèses d'Althusser mentionnée précédemment. On y trouve ainsi un ensemble d'essais critiques sur le concept d'appareils idéologiques d'État dans lesquels les concepts gramsciens d'hégémonie et de société civile étaient réinvestis. Citons enfin *Dialéctica*, la revue éditée à Puebla et dirigé par Gabriel Vargas Lozano. Cet espace de rencontre pour les marxistes mexicains et les intellectuels latino-américains exilés au Mexique, stimula une expérience intéressante où les problèmes théoriques du marxisme occidental et les avatars politiques du socialisme réel furent mis en discussion. Dans ce cadre, l'œuvre d'Althusser fit l'objet

14. Les lectures d'Althusser développées par Pereyra ont été prolongées par le travail de ses disciples, en particulier Luis Salazar Carrión et Corina Yturbe : voir Ortega Reyna Jaime, « Unidad de lo diverso y diversidad de la unidad. Lecturas de Althusser en México : una aproximación », *op. cit.*

15. Ortega Reyna Jaime, « El cerebro de la pasión : Althusser en tres revistas mexicanas », *Izquierdas*, n° 26, 2015, pp. 143-164.

d'une multiplicité de lectures, telles la critique menée par Vargas Lozano de l'anti-hégélianisme, l'accent mis par le Colombien Juan Mora Rubio sur les erreurs d'une position marcusienne, la critique du théoricisme par l'Argentin Oscar del Barco, ou encore l'appropriation enthousiaste d'un César Gálvez¹⁶.

Enfin, soulignons deux épisodes de réception mexicaine d'Althusser dans les années 1980. Le premier tient au lien entre Althusser et Fernanda Navarro, qui aboutit à la publication en 1988 du livre *Filosofía y marxismo*. La philosophe mexicaine avait noué des contacts avec Althusser en 1984 par l'intermédiaire de l'Argentin Mauricio Malamud, dont nous parlerons plus loin. Les lettres envoyées à Navarro et Arnaldo Orfila Reynal (directeur des éditions Siglo XXI) rendent compte de l'intérêt qu'Althusser trouvait à voir circuler ses thèses sur le matérialisme aléatoire principalement parmi les lecteurs latino-américains. Ces échanges montrent aussi le changement de position d'Althusser touchant un projet de publication d'un texte purement politique, qui initialement devait poser ouvertement les problèmes du mouvement communiste international et qui a fini par se circonscrire à un texte d'intervention strictement théorique sur le terrain philosophique¹⁷. De même, comme l'a démontré Susana Draper, l'échange entre Althusser et Navarro a eu des effets sur le développement de la trajectoire intellectuelle et politique de la philosophe mexicaine, qui a déployé dans les années 1990 une puissante intervention dans le domaine du marxisme, du féminisme et de l'indigénisme¹⁸. L'autre épisode, qui est également lié aux luttes contre le néolibéralisme et la mondialisation, ne peut nous apparaître significatif que d'un point de vue rétrospectif. En 1980, sous la direction du professeur de l'UNAM Cesáreo Morales, un jeune étudiant a obtenu un diplôme en philosophie avec une thèse intitulée *Filosofía y educación. Prácticas discursivas y prácticas ideológicas. Sujeto y cambio histórico en libros de texto oficiales para la educación primaria en México* (Philosophie et éducation. Pratiques discursives et pratiques idéologiques. Sujet et changement historique dans les manuels scolaires officiels de l'enseignement primaire au Mexique). Le jeune homme en question, Rafael Sebastián Guillén Vicente, réapparut quatorze ans plus tard sous le nom de Sous-commandant Marcos. Le travail de Guillén Vicente a consisté en une approche du système éducatif mexicain à travers les concepts d'idéologie et d'appareil idéologique d'État. Conformément

16. Gálvez, professeur de philosophie à l'Universidad de Michoacán, fut au milieu des années 1970 l'un des principaux diffuseurs d'Althusser dans cet État mexicain : voir Sáez Arceygor Hugo Enrique, « Sobre líneas de demarcación trazadas por César Gálvez », *Demarcaciones. Revista Latinoamericana de Estudios Althusserianos*, n° 1, 2014.

17. Pour approfondir ces aspects, voir Starcenbaum Marcelo, « La filosofía marxista entre Francia y América Latina : una lectura de la correspondencia entre Louis Althusser y Fernanda Navarro », *Políticas de la memoria*, n° 15, 2014/2015, pp. 107-121.

18. Draper Susana, « Por una recepción irreverente del materialismo aleatorio en México : Althusser, Navarro y el materialismo del encuentro », dans Rodríguez Arriagada Marcelo et Starcenbaum Marcelo, *Lecturas de Althusser en América Latina, op. cit.*, pp. 135-154.

à l'histrionisme qu'il montrera des années plus tard, l'ouvrage tente de rendre compte des effets idéologiques sur la constitution des sujets à travers un individu générique nommé *Juan Pérez*¹⁹.

ALTHUSSER EN ARGENTINE

On l'a souvent souligné, le champ intellectuel et politique argentin a constitué l'un des espaces les plus significatifs de la réception d'Althusser en Amérique latine. Cela peut être compris par au moins deux processus historiques propres à ce pays. Le premier concerne la présence d'intellectuels argentins au sein du cercle althussérien à Paris. L'un d'eux, Emilio de Ípola, faisait partie du groupe des Latino-Américains qui ont étudié avec Althusser, et deviendra dans les années suivantes l'un des sociologues les plus importants d'Amérique latine. Son travail a été fortement marqué par celui d'Althusser, depuis son livre classique *Ideología y discurso populista* (1982) jusqu'à son ouvrage plus récent *Althusser, el infinito adiós*²⁰. Un autre intellectuel argentin, Saúl Karsz, a participé aux cours donnés par Althusser et publia dès 1970 l'influent ouvrage *Lectura de Althusser*. À ce volume, qui comprenait également des textes de Jean Pouillon et Alain Badiou, furent invités à contribuer Ípola, qui transmit son article « *Lectura y política* (a propósito de Althusser) », et Rancière, qui y fit paraître sa célèbre critique « *Sur la théorie de l'idéologie politique d'Althusser* » (qui sera publiée en français seulement trois ans plus tard). Parallèlement à ce livre, Karsz, qui fut l'un des rares à rester proche d'Althusser dans les années 1970, publia en 1974 le livre *Théorie et politique: Louis Althusser*. L'autre processus est lié à d'importantes transformations survenues dans la société argentine entre la fin des années 1960 et les années 1970. Suite à la consolidation d'une classe moyenne ayant accès au milieu universitaire, à la succession de gouvernements militaires qui appliquèrent une censure de fer sur le champ des idées, et à la forte vague de protestations qui a traversé la région, le champ intellectuel argentin a subi un processus sans précédent de modernisation culturelle et de radicalisation politique. Le renouvellement des idées et la circulation de nouveaux savoirs, ainsi que la politisation d'espaces supposés neutres et l'impulsion révolutionnaire de ceux déjà politisés, ont favorisé une transformation substantielle des modes d'intervention de l'intelligentsia argentine de gauche. Peut-être comme nulle part ailleurs dans la région, les travaux d'Althusser ont constitué l'un des vecteurs théoriques de cette transformation²¹.

19. Pour une analyse plus détaillée de la présence d'Althusser dans les formulations de Guillén Vicente-Subcomandante Marcos, voir Sáez Arceygor Hugo Enrique, « La tesis de filosofía del sub Marcos: una lectura de Althusser », *Pacarina del Sur. Revista de pensamiento crítico latinoamericano*, n° 12, 2012; Henck Nicholas, *The Political-Philosophical Formation of the Zapatista Subcommander*, Raleigh, A Contracorriente, 2017; et Ortega Reyna Jaime, « La importancia del comienzo: Louis Althusser, la crítica de la ideología y el zapatismo », *Kamchatka. Revista de análisis cultural*, n° 12, 2018, pp. 39-57.

20. De Ípola Emilio, *Althusser, l'adieu infini* (2007), trad. M. Bardet, Paris, Puf, 2012.

21. Ce n'est pas un hasard si c'est là l'espace national sur lequel il existe des reconstructions intégrales de son influence: voir Popovitch Anna, *In the Shadow of Althusser: Culture and Politics in Late Twentieth-Century Argentina*, Ann Arbor, UMI Dissertation Publishing, 2011; et Starckenbaum Marelo, *Itinerarios de Althusser en Argentina: marxismo, comunismo, psicoanálisis (1965-1976)*, Tesis doctoral, Universidad Nacional de La Plata, 2016.

En premier lieu, il faut souligner la présence des thèses althussériennes dans la scission du parti communiste argentin (PCA) qui se produisit en 1967. Issu de la résistance des cadres dirigeants, qui insistaient sur la voie pacifique de passage au socialisme et sur le marxisme-léninisme de matrice soviétique, et qui faisaient face à une nouvelle génération de militants enthousiasmés par la révolution cubaine et la voie armée, l'organe du parti connut une crise sans précédent qui entraîna le départ de la plupart de ses jeunes membres. Au début, la crise fut traitée dans un sens analogue à la proposition althussérienne de changer le parti « de l'intérieur ». Avant que la rupture ne soit consommée, un organe baptisé Comité national pour le redressement révolutionnaire (CNRR) fonctionna pendant quelques mois au sein du parti. Sous la forte influence d'Althusser, la CNRR développa ses activités en partant de l'hypothèse que la crise du parti n'était pas tant politique que théorique. En d'autres termes, la direction stalinienne fut accusée d'avoir subordonné la ligne du parti à un schéma prédéterminé qui ne résultait pas d'une analyse scientifique de la formation économique et sociale de l'Argentine. Bien que l'accent mis sur la reprise en main théorique du Parti ait été partagé par les différentes tendances composant la CNRR, l'une d'elles se distingua des autres par ses liens surprenants avec les thèses althussériennes. Il s'agit du *zaratismo*, une tendance dirigée par Mauricio Malamud et son gendre Luis María Aguirre, qui s'attacha à fonder la nécessité d'adopter la voie armée pour la révolution en Argentine à partir de la relecture althussérienne de Marx. Son texte programmatique, « Ciencia y violencia », signé sous les pseudonymes de Camilo et Gervasio Zárate – d'où le nom de la tendance – s'emploie à un exercice d'articulation entre le marxisme althussérien et les formulations guévaristes. À partir d'une lecture de Marx médiée par les concepts d'antihumanisme théorique et de coupure épistémologique, Malamud et Aguirre posaient un diagnostic du mouvement communiste international qui rejetait les stratégies de l'URSS et de la Chine et promouvait les approches stratégiques de la Corée, de Cuba et du Vietnam. Une fois l'expérience du CNRR terminée, Althusser a fait l'objet d'une double lecture critique dans les milieux du communisme argentin. D'une part, la CNRR a donné naissance au Parti communiste révolutionnaire (PCR), d'orientation maoïste, au sein duquel Althusser a été censuré pour son appartenance au PCF. D'autre part, les intellectuels communistes qui sont restés dans l'APC, les *aggiornados*, alignés sur l'URSS, ont décrié la filiation maoïste de certaines thèses althussériennes²².

22. Après avoir été expulsés du PCR, les membres du *zaratismo* sont devenus l'une des composantes des Fuerzas Argentinas de Liberación (FAL), une organisation de guérilla qui opérait dans les principales villes argentines au début des années 1970. La plupart de ses membres ayant disparu ou été tués, Malamud se rendit en France, où il rencontra Althusser, puis s'installa dans la ville mexicaine de Morelia, où il fut professeur d'université. Au début des années 1980, il correspondit beaucoup avec Althusser sur des questions politiques et philosophiques. À Morelia, il travailla avec Fernanda Navarro et remplit le rôle d'intermédiaire dans le lien qui aboutit à la publication de *Filosofía y marxismo*. Sur Malamud, voir l'anthologie *Escritos (1969-1987)*, Santiago du Chili, Doble Ciencia, 2017, édition et étude préliminaire par Marcelo Starcenbaum, Préface de Fernanda Navarro.

Outre la grande scission politique, l'APC a connu dans les années 1960 une série de débats qui ont abouti à l'expulsion ou à la marginalisation de petits groupes d'intellectuels. Ces crises ont conduit au développement d'expériences politiques et culturelles qui ont eu une influence décisive sur la gauche argentine jusqu'au coup d'État de 1976. Parmi elles, la revue *Pasado y Presente*, fondée en 1963 par José Aricó, regroupa entre autres Héctor Schmucler, Juan Carlos Portantiero et Oscar del Barco. Connue pour avoir été le principal canal de diffusion des travaux de Gramsci en Argentine et en Amérique latine, la revue développa une lecture ambivalente d'Althusser. Partisane du marxisme humaniste et historiciste, elle considérait avec prudence ce qu'elle percevait comme une interprétation scientiste de Marx. Cependant, comme l'une des impulsions principales de la revue était la modernisation de la culture de gauche, les pages de *Pasado et Presente* ont également salué le travail d'Althusser comme un exercice de questionnement radical sur les fondements du marxisme. Cette ambivalence était également présente dans un projet annexé à la revue, les *Cuadernos de Pasado y Presente*, une expérience éditoriale qui proposait une nouvelle approche du champ marxiste. Accompagnés de textes permettant une approche critique notamment du marxisme italien, deux des premiers cahiers furent consacrés aux écrits d'Althusser: *La Filosofía como arma de la revolución* (1968), et *Materialismo histórico y materialismo dialéctico* (1969). D'autres cahiers, tels les deux compilations *Gramsci y las ciencias sociales* (1972) et *El concepto de formación económico-social* (1973), nous permettent de voir la productivité d'Althusser pour une lecture renouvelée de Gramsci²³. Une autre expérience de la gauche intellectuelle qui s'est développée en dehors de l'APC, et dans laquelle Althusser avait une présence significative, était la revue *Los Libros*, animée par Beatriz Sarlo, Ricardo Piglia et Carlos Altamirano. Connue pour avoir été l'un des principaux canaux de diffusion du structuralisme en Argentine, cette revue a inauguré un mode d'approche scientifique de la littérature et de la culture de masse. D'une part, les thèses althussériennes ont constitué une contribution fondamentale dans le dépassement des schémas antithétiques de la critique thématique ou « continuiste » et de la critique sociologiste, et dans l'adoption d'un programme critique centré sur le problème de l'idéologie et de la lutte des classes. D'autre part, l'importance accordée par la revue à la *critique de la critique*, c'est-à-dire à la tâche de contrôle et de vigilance sur les outils théoriques, a conduit l'althussérisme à jouer également un rôle dans la critique interne au paradigme structural²⁴.

23. Pour un approfondissement du rapport Gramsci-Althusser dans l'expérience de *Pasado y Presente*, voir Starcenbaum Marcelo, « Más allá del principio de exclusión: Gramsci y Althusser en *Pasado y Presente* », *Prismas. Revista de Historia Intelectual*, n° 18, 2014, pp. 199-203.

24. On trouvera un aperçu des usages d'Althusser dans *Los Libros*, dans Popovitch Anna, « Althusserianism and the Political Culture of the Argentine New Left », *Latin American Research Review*, vol. 49, n° 1, 2014, pp. 203-222.

Dans un processus analogue au démembrement de l'espace communiste, la culture psychanalytique argentine a traversé une crise entre la fin des années 1960 et le début des années 1970, qui a conduit à la formation de nouveaux groupements intellectuels et politiques. L'événement qui a condensé la crise dans ce domaine a été la scission au sein de l'Association psychanalytique argentine (APA), dont les instances dirigeantes ont été interpellées par une génération de jeunes psychanalystes attelés à la diffusion de nouvelles idées et à un engagement politique intensifié. La crise de l'APA donna lieu à l'essor de deux traditions qui ont renouvelé le champ psychanalytique argentin. L'une d'elles fut le freudo-marxisme, centré autour des groupes *Plataforma* et *Documento*. Deux lectures d'Althusser s'y déployèrent : l'une, prévisible, dans laquelle la réinterprétation althussérienne de Marx et Freud était qualifiée de scientifiste et loin des pratiques politiques concrètes ; l'autre, singulière, rejetant ses implications « scientifistes » mais intégrant sa dimension épistémologique. Dans ce contexte, l'ouverture du dialogue entre Marx et Freud a été médiée par une théorie de la lecture qui a bloqué toute approche superficielle des œuvres de ces deux auteurs et de leurs relations. L'autre tradition, à laquelle le freudomarxisme était ouvertement opposé, fut la tradition lacanienne. Représenté essentiellement par la figure d'Oscar Masotta, le lacanisme argentin a maintenu un lien fort avec l'althussérisme. Dans le cas spécifique de Masotta, la lecture d'Althusser est l'élément qui permit de déplacer la réception de Lacan du champ de la phénoménologie vers celui du structuralisme²⁵. Pour le reste du champ lacanien, la relecture althussérienne de Marx et de Freud constitue l'un des piliers du développement d'une psychanalyse qui fait de l'inconscient – et non de l'homme – l'objet de sa théorie et de sa pratique. Outre sa réception dans les espaces formés après la scission de l'APA, Althusser a également joué un rôle-clé dans la consolidation professionnelle de la psychologie. La coïncidence entre l'irruption du travail d'Althusser et les premières générations de psychologues issus des universités argentines, a orienté les discussions dans ce champ vers le problème de la scientificité de la psychologie et des exigences d'une pratique professionnelle réellement transformatrice. Roberto Harari a joué un rôle central dans ces débats, dont le livre *El objeto de la operación del psicólogo* constitua une intervention althussérienne influente dans le domaine de la psychologie argentine naissante²⁶.

25. Sur cette opération, voir Starcenbaum Marcelo, « La mediación althusseriana: Oscar Masotta entre la fenomenología y el estructuralismo », *Cuadernos LIRICO*, n° 15, 2016.

26. Harari envoya une première version de son texte à Althusser, qui y répondit en louant la lecture que l'Argentin avait faite de la relation entre idéologie et inconscient dans son travail. Harari a inclus cette lettre d'Althusser en annexe de son livre. Pour une extension des lectures d'Althusser développées dans le domaine psychanalytique argentin, voir Starcenbaum Marcelo, « Marxismo, estructuralismo y psicoanálisis: itinerarios de Althusser en la cultura psicoanalítica argentina (1965-1976) », dans Popovitch Anna (dir.), *Althusser desde América Latina*, Mexico, UNAM-Biblos, 2017, pp. 121-142.

ALTHUSSER AU CHILI

La reconstruction de la réception chilienne d'Althusser fait face au même problème rencontré à Cuba avec la figure de Debray. Dans ce cas, le travail de Marta Harnecker est devenu le point saillant de toute tentative d'analyse des lectures et circulations d'Althusser au Chili. Il convient de noter que cette prééminence n'est pas injustifiée. Il ne fait aucun doute qu'elle et Debray ont joué un rôle fondamental comme médiateurs de l'œuvre d'Althusser en Amérique latine. La figure de Harnecker condense également une grande partie de la projection éditoriale d'Althusser vers le sous-continent. En premier lieu, après avoir été une collaboratrice d'Althusser dans les groupes d'étude qu'il coordonnait à l'ENS²⁷, elle devint la traductrice en espagnol des deux œuvres majeures par lesquelles Althusser intervint dans le champ marxiste des années 1960 : *Pour Marx* fut publié en 1967 sous le titre *La Revolución teórica de Marx*, et *Lire le Capital* en 1969 sous le titre *Para leer El Capital*. Sa proximité avec le philosophe français favorisa, outre ce travail de traduction, une série d'interventions significatives pour la diffusion de l'althussérisme en Amérique latine. D'une part, Althusser encouragea Harnecker à écrire une introduction à *La Revolución teórica de Marx*, expliquant succinctement la relecture qu'il proposait de Marx et soulignant l'importance d'un tel travail pour le renouveau du marxisme en Amérique latine²⁸. D'autre part, les enseignements d'Althusser dans les cours prononcés à l'ENS donneront matière à la publication en 1968 d'un manuel sur les principaux problèmes du marxisme, *Conceptos elementales del materialismo histórico*. Le livre présentait, avec une ardeur pédagogique manifeste, les questions centrales de la théorie marxiste d'un point de vue althussérien²⁹. Il fut l'un des canaux principaux, l'un des plus massifs aussi – le livre fut vendu à plusieurs millions d'exemplaires –, de la pénétration d'Althusser en Amérique latine. C'est un lieu commun d'affirmer que des milliers de militants de la gauche latino-américaine se sont formés théori-

27. C'est en 1963 que Harnecker, alors jeune militante de l'Acción Católica Universitaria du Chili, était arrivée en France, avec son conjoint Rodrigo Ambrosio, lui-même dirigeant du Parti chrétien-démocrate. Tous deux avaient pris contact avec Althusser par l'intermédiaire de cercles catholiques liés au PCF. Althusser évoque dans une lettre à Franca sa rencontre avec Harnecker : « Vu ce matin une Chilienne qui m'écrivait "estimé M. Althusser" et qui veut, avec toute une bande de Brésiliens et autres Sud-Américains, étudier "dans le marxisme" », *Lettres à Franca (1961-1973)*, op. cit., p. 574.

28. Ce texte se terminait en reliant la contribution théorique d'Althusser et les luttes politiques du tiers-monde : « L'auteur [Althusser] nous offre quelques éléments théoriques fondamentaux, et nous indique le terrain sur lequel nous pouvons produire ceux qui n'ont pas encore été élaborés pour réaliser une analyse objective et scientifique de la conjoncture historique, turbulente mais pleine d'espoir, que nos peuples d'Amérique latine vivent et souffrent, comme ceux d'Asie et d'Afrique, qui cherchent, un peu aveuglément, la voie révolutionnaire qui leur permettra de quitter leur exploitation, la faim et la misère », Harnecker Marta, « Introduction », dans Althusser Louis, *La Revolución teórica de Marx*, México D.F., Siglo XXI, 1967, p. 4. Sur l'impulsion d'Althusser à l'écriture de cette introduction du livre, voir ce témoignage de Harnecker : « J'avais traduit *La Révolution théorique de Marx* et rédigé un avant-propos à cette version espagnole. C'est la première chose que j'ai écrite dans ma vie. Althusser m'a beaucoup stimulé, il m'a dit que mon introduction était très bonne parce qu'elle saisissait bien l'esprit de sa pensée et réussissait à l'expliquer de manière très compréhensible » (Castañeda Antonio et Quiroz Sergio, « Marxismo y desafíos actuales. Entrevista a Marta Harnecker », *Cuadernos de Marxismo*, novembre 2000, p. 7).

29. Comme l'a analysé José Antonio Ramírez Aravena (« Marta Harnecker y el marxismo pedagógico. Itinerarios del pensamiento de Marta Harnecker en la Revista Punto Final, Chile 1967-1969 », *VIII° Jornadas de Historia de las Izquierdas*, CeDINCI/UNSAM, 2015, pp. 333-342), Harnecker a publié certains des textes qui composeront le livre dans la revue chilienne *Punto Final*. Signés sous le pseudonyme NEVA et publiés tous les quinze jours dans la section « Théorie » de la revue, les articles de Harnecker abordaient les principaux problèmes de la théorie marxiste dans une perspective althussérienne.

quement avec un manuel d'inspiration althussérienne. Il y a cependant une autre dimension du rôle majeur tenu par Harnecker dans la diffusion de la pensée althussérienne. Après la défaite de la gauche latino-américaine dans les années 1970 et 1980, puis l'effondrement du socialisme réel dans les années 1990, le livre de Harnecker a été régulièrement identifié comme le condensé de tous les défauts et des limites de la politique révolutionnaire. Que ce soit dans le discours de droite ou dans le récit autocritique des ex-militants de gauche, les *Conceptos elementales del materialismo histórico* ont été décrits comme un texte schématique, pédant et orthodoxe. Il est à cet égard frappant qu'Althusser ait lui-même souscrit à la diabolisation du livre, en mettant en question dans son autobiographie la qualité du travail effectué par Harnecker et ses capacités intellectuelles³⁰. Frappant, disons-nous, parce que cette ridiculisation se trouve au plus loin de la place qu'Althusser a lui-même conféré au travail de Harnecker, comme canal de diffusion de ses idées, et comme véhicule d'énonciations théoriques et politiques. Sur le premier point, Althusser rédigea une préface spécialement pour le livre de Harnecker dans laquelle il saluait le travail réalisé, ses qualités pédagogiques et sa rigueur conceptuelle³¹. Quant au second, Althusser profita de la sixième édition du livre, en 1971, pour publier en préface son texte « Marxisme et lutte des classes » (qui ne sera publié en français qu'en 1976 dans *Positions*), dans lequel ses réflexions théoriques et politiques sont déplacées dans le cadre du processus autocritique engagé à la fin des années 1960³².

Des recherches récentes ont révélé d'autres espaces de la culture et de la politique chiliennes dans lesquels la pensée d'Althusser fut reçue, problématisée et diffusée. Par exemple, la reconstruction de Marcelo Rodríguez Arriagada, José Antonio Ramírez Aravena et Cecilia Cortés a montré que, bien que le travail de Harnecker ait joué un rôle central dans ce processus de réception, d'autres lectures d'Althusser au Chili ont dialogué de manière critique avec cette figure ou se sont développées à sa

30. « Une de mes étudiantes, la Chilienne Marta Harnecker, qui séjourna à Paris entre 1960 et 1965, si ma mémoire ne me trahit pas, retourna en Amérique latine (Cuba) pour y rédiger un petit manuel de matérialisme historique. Sait-on qu'il fut tiré à dix millions d'exemplaires ? Il n'était pas très bon mais constitua néanmoins – faute de mieux – l'unique base théorique et politique de formation pour des centaines de milliers, sinon pour des dizaines de millions de militants d'Amérique latine, car il était alors le seul ouvrage de son espèce sur le continent. Or il reprenait à la lettre, même s'il les comprenait souvent mal, les idées que Balibar et moi avions proposées dans *Lire "le Capital" !* », Althusser Louis, *L'Avenir dure longtemps* (1992), Paris, Stock/IMEC, 2007, pp. 267-268.

31. Il convient de rappeler à cet égard l'importance qu'Althusser a toujours reconnue au « dispositif manuel » dans la culture marxiste, ainsi que son projet toujours inachevé de publier un texte pour diffuser les concepts fondamentaux du matérialisme historique. Sur ce dernier point, voir note 2.

32. De l'écriture de ce texte, Althusser relata à Franca les péripéties : « J'ai à écrire deux ou trois pages pour la réédition d'un petit manuel de Marta [cette Chilienne dont je t'avais parlé un jour, qui avait une sorte d'allure paysanne, une grande fille aux très beaux cheveux, et tu m'avais alors dit quelques mots qui signifiaient mais pourquoi ne t'intéresserais-tu pas à elle ? et de fait ces quelques mots avaient eu pour effet que sans m'intéresser à elle j'avais été très gentil avec elle et l'avais beaucoup aidée : elle avait – et a – une sorte de génie pédagogique, et rentrée dans son pays elle y a écrit un petit Manuel de matérialisme historique qui a fait le tour de l'Amérique latine avec une petite préface de moi ! donc elle réédite (c'est la 6e édition !) son petit Manuel avec d'importantes transformations, et me demande une nouvelle préface qui tienne compte de ces transformations », *Lettres à Franca (1961-1973)*, op. cit., p. 787.

marge³³. Ces trois auteurs ont ainsi esquissé l'idée que l'œuvre d'Althusser s'est répandue dans un tissu politique et intellectuel où se distinguent trois nœuds majeurs. Premièrement, dans le champ strictement marxiste, les idées althussériennes auraient fonctionné comme un dépassement du marxisme-léninisme de facture soviétique, avec ses tendances économicistes et fatalistes, mais aussi d'un marxisme de style néo-hégélien, qui reposait sur les concepts de conscience, de liberté et d'essence générique. Deuxièmement, dans le champ philosophique universitaire, l'arrivée d'Althusser aurait favorisé une rupture avec les lectures philosophiques de style herméneutique. C'est-à-dire que la problématisation althussérienne de la lecture et la théorie des pratiques auraient mis en tension la figure traditionnelle de l'intellectuel comme simple interprète des textes de la tradition philosophique, et auraient précipité l'introduction de l'idée d'une articulation entre pratique philosophique et pratique politique. Troisièmement, concernant les problèmes de la pratique politique, l'althussérisme aurait permis au Chili (comme dans d'autres partis en Amérique latine, mais il faut tenir compte ici de la particularité de l'expérience de l'Unité Populaire) de mettre en question les conceptions « étapistes » de l'histoire et la primauté de la voie pacifique de transition au socialisme. Il n'est donc pas surprenant que les thèses althussériennes aient été reçues principalement dans les organisations de la nouvelle gauche, qui ont traité la conjoncture politique en termes de condensation des contradictions, et qui ont donné un rôle important aux problèmes spécifiques de la pratique politique. Cet accueil prédominant ne signifie pas pour autant qu'Althusser n'avait aucune crédibilité au sein des partis traditionnels de gauche. Dans cette direction, par exemple, le travail de Claudio Salvador Aguayo a mis en évidence l'importance des thèses althussériennes pour Carlos Cerda, théoricien de la jeunesse politique du Parti communiste chilien³⁴.

CONCLUSION

Bien que représentatif, ce panorama d'ensemble est incomplet. Comme on l'aura sans doute remarqué, nous n'avons pas tenu compte des réceptions d'Althusser au Brésil. D'une part, les particularités linguistiques et culturelles de cet espace national rendent difficile une analyse conjointe avec le reste des pays d'Amérique latine. D'autre part, une certaine hégémonie lukacsienne dans le champ marxiste brésilien a conduit à une historisation nettement hostile à l'althussérisme. En ce sens, la présence des thèses althussériennes parmi les intellectuels brésiliens a été

33. Rodríguez Arriagada Marcelo, Ramírez Aravena Rosé Antonio, et Cortés Cecilia, « Lecturas de Althusser en Chile (notas preliminares) », *Ramal. Revista de filosofía y crítica*, n° 1, 2013, pp. 4-9.

34. Aguayo Claudio Salvador, « Carlos Cerda y la (difícil) recepción de Althusser en el comunismo chileno », dans Rodríguez Arriagada Marcelo et Starckenbaum Marcelo (dir.), *Lecturas de Althusser en América Latina*, op. cit., pp. 239-259.

niée ou reconstruite dans le cadre d'un récit diabolisant. Ce n'est qu'au cours des dernières années qu'une révision moins partisane de ce processus de réception a commencé à émerger. Par exemple, Luiz Eduardo Motta a souligné la richesse des lectures d'Althusser dans la revue *Tempo Brasileiro* publiée à Rio de Janeiro dans les années 1960³⁵. D'autre part, Lidiane Soares Rodrigues a analysé la lecture critique d'Althusser par le philosophe José Arthur Giannotti à la fin des années 1960³⁶. Enfin, Néstor Arrúa a reconstruit les effets des idées althussériennes dans le domaine du travail social, en particulier dans la figure de Vicente de Paula Faleiros³⁷. Il en va de même pour la Colombie et le Venezuela, espaces sur lesquels Jaime Ortega Reyna a commencé à se pencher, en mettant au jour l'importance du travail d'Althusser dans les œuvres d'Eudoro Rodríguez et Enrique Orozco Silva en Colombie, et dans celles de José Rafael Núñez Tenorio et Rigoberto Lanz au Venezuela³⁸. On s'attend à ce que chacun de ces recouvrements partiels fasse bientôt l'objet d'approfondissements analytiques et de compléments d'enquêtes plus systématiques. D'ici là, une présentation panoramique des réceptions d'Althusser en Amérique latine constitue un moment nécessaire pour avoir une image aussi complète que possible de la manière dont l'œuvre du philosophe français a été projetée de manière significative parmi les intellectuels latino-américains entre les années 1960 et 1980. Et comme nous l'avons vu, cette projection n'était pas seulement un ensemble d'exercices de lecture d'intellectuels latino-américains, Althusser lui-même participait activement au processus de diffusion de son œuvre, et certain.e.s de ces intellectuel.le.s exerçèrent un rôle médiateur qui contribua à donner à ce processus de réception des idées althussériennes ses traits singuliers. ■

*Traduit de l'espagnol
par Guillaume Sibertin-Blanc*

35. Motta Luiz Eduardo, « La recepción de Althusser en Brasil: el caso de la revista *Tempo Brasileiro* », in Rodríguez Arriagada Marcelo et Starcenbaum Marcelo (dir.), *Lecturas de Althusser en América Latina*, op. cit., pp. 155-175.

36. Rodrigues Soares Lidiane, « Giannotti contra Althusser: un caso de cosmopolitismo periférico (Brasil/San Pablo, 1967) », in Rodríguez Arriagada Marcelo et Starcenbaum Marcelo (dir.), *Lecturas de Althusser en América Latina*, op. cit., pp. 177-207.

37. Arrúa Néstor, « La recepción de Althusser entre los trabajadores sociales sudamericanos en los años setenta », in Rodríguez Arriagada Marcelo et Starcenbaum Marcelo (dir.), *Lecturas de Althusser en América Latina*, op. cit., pp. 261-287.

38. Ortega Reyna Jaime, « Una conflictiva presencia: Louis Althusser en Colombia y Venezuela », *Devenires. Revista de Filosofía y Filosofía de la Cultura*, n° 39, 2019, pp. 93-127.